

CHAPITRE V

LE SOMMET: UN SYSTÈME D'ACTIVITÉS HUMAINES

Le modèle d'autodéveloppement en micro-région de P. Prévost que nous avons choisi de mettre en relation avec le Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue fut construit selon une méthode systémique particulière (voir section 1.4).

Il convient, à ce point précis de notre exposé, de préciser brièvement l'origine de cette méthode. Elle fut conçue et élaborée par P.B. Checkland au cours des années 1970. Cet homme de sciences avait bien remarqué la complexité des organisations sociales. Il jugeait inadéquates les sciences réductionnistes et leurs méthodes analytiques à les interpréter convenablement. L'interprétation partielle d'une réalité sociale obtenue d'une approche analytique habilite peu celui qui, au moyen des sciences sociales traditionnelles, cherche à résoudre des problèmes complexes dans les organisations.

Beaucoup d'intellectuels ont constaté cette réalité durant les années 1960. Certains ont cherché la solution à cette question en formant des équipes pluridisciplinaires ou multidisciplinaires de recherche. Checkland, pour sa part, a développé une approche globale pour tenter de saisir les réalités sociales dans leur globalité. Cet effort l'a mené à imaginer des systemes souples qui seraient plus adaptés à représenter des réalités complexes. De ce concept de systèmes souples,

il a échafaudé une méthode de recherche et d'intervention destinée à résoudre des problèmes liés aux organisations humaines. Bien que cette méthode ait été conçue dans ce but, nous convenons qu'elle puisse être utilisée à une variété de finalités, et possiblement à toutes sortes de réalités sociales.

D'ailleurs, lorsque le chercheur P. Prévost avait recours à la méthode des systèmes souples pour étudier comment le Saguenay-Lac St-Jean pouvait s'organiser en vue de s'autodévelopper, il n'étudiait pas une organisation constituée en tant que telle.¹ Il cherchait plutôt à voir comment une collectivité régionale pouvait organiser son action dans le but de se développer. Cela était possible par l'envergure du champ d'applications de cette méthode. Pour comprendre l'étendue des phénomènes sociaux auxquels on peut appliquer la méthode des systèmes souples de Checkland, il importe de connaître la typologie des systèmes qu'a définie cet auteur.

Il a établi des grandes catégories (types) de systèmes en distinguant les systèmes naturels, les systèmes physiques artificiels, les systèmes abstraits artificiels et les systèmes d'activités humaines [18].

1. A moins d'accorder, à la notion d'organisation, un sens élargi qui n'exige pas la présence d'une hiérarchie.

Les systèmes naturels consistent en toute organisation matérielle n'ayant pas l'empreinte de l'intervention humaine. Il s'agit de l'organisation de la matière, depuis les particules atomiques jusqu'aux galaxies, en passant par les organismes vivants.

Les systèmes physiques artificiels sont ceux construits par l'homme. Cette catégorie comprend depuis les machines outils les plus simples jusqu'aux systèmes automatisés les plus complexes.

Les systèmes abstraits artificiels sont les idées organisées et structurées formant un tout cohérent. On peut se représenter cette catégorie en songeant aux systèmes philosophiques, par exemple.

Cette typologie est fondée sur l'origine des objectifs des systèmes. Les systèmes naturels existent pour eux-mêmes, ils sont indépendants des volontés humaines. C'est en ce sens qu'on dit qu'ils n'ont pas d'objectif. Les systèmes physiques artificiels servent à l'atteinte d'objectifs humains mais n'en ont pas en propre. On peut dire la même chose des systèmes abstraits, c'est-à-dire les systèmes de pensée.

Les systèmes d'activités humaines sont tous ceux d'où peuvent originer des objectifs. Ces derniers peuvent être énoncés ou implicites, clairs ou confus, définis ou indéfinis. On comprendra que dans la typologie de Checkland, les systèmes d'activités humaines constituent une vaste classe de systèmes dont la configuration peut prendre une immense

variété de formes. On imagine facilement, par exemple, que les zones d'interventions des individus dans une famille nucléaire, qu'on représenterait comme un système, sont moins bien définies que celles des individus oeuvrant dans un système judiciaire. De même, le genre de problèmes qu'on risque de rencontrer dans une famille sera souvent plus difficile à circonscrire que ceux qui se présentent dans un appareil judiciaire.

Cette perception des réalités sociales qu'élabore Checkland l'a conduit à définir des systèmes souples où le degré de souplesse sera fonction de la complexité de l'ensemble des activités humaines que l'on s'apprête à étudier. Cette complexité sera elle-même fonction de l'imprécision des rôles des individus et des objectifs de l'activité.

Nous avons vu, à la section 1.4, comment P. Prévost a représenté, sous forme d'un système, l'organisation des activités d'une micro-région et leurs interrelations de manière à en faire une stratégie d'autodéveloppement. Dans ce cas, il y a un regroupement entre le découpage géographique de la micro-région qu'il étudie et les activités qui s'y trouvent. Il s'agit, dans le modèle, de considérer l'ensemble des activités humaines de la région pour y voir comment elles pourraient s'articuler entre elles dans un objectif d'autodéveloppement. Comme il s'agit d'un système ouvert², cette stratégie s'inscrit dans un processus d'échanges avec son environnement.

2. Un système est dit ouvert lorsqu'il est en interrelation avec son environnement.

La réalité qui fait l'objet de notre étude n'est pas la région de l'Abitibi-Témiscamingue mais le sommet socio-économique qui s'y est tenu. C'est donc ce sommet que nous tâcherons de représenter comme un système d'activités humaines. Certaines activités dites hors sommet seront considérées comme faisant partie de l'environnement du sommet bien que leur lieu géographique puisse être en Abitibi-Témiscamingue.

P.B. Checkland a établi une grille comprenant les éléments essentiels qui permettent de caractériser ce qu'il appelle un système d'activités humaines [19].

- 1- Le système a un objectif, une mission, une fonction;
- 2- le système a des mesures de performance et des mécanismes de contrôle;
- 3- Le système a des composantes qui sont elles-mêmes des systèmes;
- 4- entre les composantes du système, il y a une interrelation telle qu'un changement dans une composante se répercutera sur tout le système;
- 5- le système est ouvert, c'est-à-dire qu'il agit dans un environnement avec lequel il échange. Les frontières du système sont définies par les limites du champ d'action des décideurs impliqués;

- 6- le système a des ressources physiques et humaines;
- 7- le système a des décideurs agissant dans un processus de prises de décision;
- 8- le système a une certaine pérennité en ce sens qu'il n'est pas éphémère;

Le lecteur pourra se référer au chapitre IV pour constater que le Sommet que nous étudions a bien:

- 1- Un objectif de concertation dans le but de définir des priorités et des orientations régionales;
- 2- des mesures de performances qui s'expriment par la participation des intervenants régionaux, la quantité de projets suscités, la qualité des projets priorisés, etc.;
- 3- une composante recherche, une composante d'appréciation des situations et une composante de conception et de sélection de projets. Ces composantes sont elles-mêmes des systèmes possédant des éléments interreliés, ce que nous verrons plus loin;
- 4- un certain degré d'interrelation entre les composantes (voir chapitre IV), particulièrement la section 4.5);

- 5- un environnement avec lequel il échange, comme par exemple les expériences des sommets dans d'autres régions, le gouvernement, etc;
- 6- des intervenants qui en étaient les ressources humaines et un budget de fonctionnement comprenant ses ressources physiques;
- 7- des décideurs réunis dans la structure du Comité d'orientation, des délégués de zone ayant droit de vote, etc;
- 8- une pérennité puisque les engagements du sommet sont consignés dans une entente ratifiée et gérée par des structures permanentes. De plus les sommets ont une récurrence aux quatre ans.

Ainsi, nous avons vérifié que le Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue forme un système d'activités humaines au sens de Checkland. Nous avons donc réuni les pièces qui devraient maintenant nous permettre de vérifier comment le modèle d'autodéveloppement en micro-région s'applique au Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue et par là, nous tenterons de montrer que ce dernier constitue une stratégie d'autodéveloppement.

Rappelons qu'un sommet régional, durant ses temps forts en particulier, exerce un pouvoir extrêmement mobilisateur des forces vives d'une région. Ce fut le cas en Abitibi-Témiscamingue. En ce sens, les frontières du sommet en tant que système deviennent difficiles à définir et se confondent parfois avec celles de la région toute entière.

CHAPITRE VI

CHAPITRE VI

LA COMPARAISON

Le modèle d'autodéveloppement en micro-région de Prévost contient trois sous systèmes (voir schéma p. 24). Nous examinerons de quelle manière les activités de chacun de ces sous systèmes¹ se retrouvent dans l'exercice du Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue.

6.1 LE SYSTÈME DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT

Ce système comprend quatre activités majeures qui sont en elles-mêmes des systèmes:

- évaluation de la recherche sur les concepts clés du développement régional;
- évaluation de la recherche empirique sur les phénomènes régionaux;
- acquisition et développement de l'expertise académique et professionnelle pertinente;
- conceptualisation et reconceptualisation des notions de région, de développement régional, etc.

1. Puisque ces sous-systèmes sont eux-mêmes des systèmes, nous omettrons dorénavant le préfixe et nous les appellerons simplement des systèmes.

Ce système s'alimente, dans l'environnement, de la recherche fondamentale et de la recherche empirique en sciences régionales. Il produit des cadres théoriques, des modèles et des concepts pertinents.

Notre sommet régional possède-t-il un tel système? Nous avons vu que l'ensemble des activités de recherches régionales instiguées par le sommet avait un pivot: le sous comité du contenu du CG, lui-même sous la gouverne du CO.

6.1.1 Évaluation de la recherche sur les concepts

La conception déterminante du développement régional qui définissait les paramètres du sommet est puisée dans "Le choix des régions". Cette vision multidimensionnelle du développement régional est le fruit d'un courant de la recherche fondamentale en sciences régionales. C'est à partir de cette vision que toute la thématique du sommet fut définie. Cela explique, par exemple, pourquoi les sommets régionaux au Québec ne sont pas uniquement des sommets économiques, mais qu'ils prennent en considération toutes les dimensions du développement régional.

Les premières questions discutées tournaient beaucoup autour de la notion de région, en examinant par exemple la pertinence de compter une sixième zone au Nord du 49° parallèle. Quant à la thématique, bien que les définitions sectorielles étaient largement influencées par le découpage des juridictions ministérielles, des thèmes spéciaux ont été

dégagés afin de permettre une meilleure expression à des clientèles particulières comme, par exemple, la R&D et nouvelles technologies, femmes, jeunes, etc.

Une réflexion particulière fut consacrée à la notion de concertation régionale en tant que concept permettant d'articuler des priorités régionales².

A ce stade du processus, la notion de concertation consiste surtout en une "idée". L'adoption de la théorie du développement multidimensionnel obligera les décideurs régionaux à concevoir un modèle de concertation intersectorielle. En ce sens, il est clair que le sommet possède un système d'évaluation de la recherche conceptuelle sur le développement régional.

6.1.2 Évaluation de la recherche empirique

Du côté de la recherche empirique, la situation est beaucoup moins claire en ce qui concerne les échanges entre le sommet et son environnement. En premier lieu, à l'exception des expériences du BAEQ au Bas-St-Laurent et en Gaspésie, on a effectué très peu de recherche empirique en sciences régionales au Québec. Les sommets régionaux constituent, à notre avis, la première véritable expérience systématique.

2. Un système est dit ouvert lorsqu'il est en interrelation avec son environnement.

Quant à la recherche empirique qui s'effectue ailleurs au Canada, aux États-Unis (en particulier en "Community development") et en Europe, elle ne trouve pas d'écho au Québec. Peut-être n'est-elle pas importante? Quoi qu'il en soit, il nous apparaît que sur le plan des échanges d'expériences de développement, les liens entre notre sommet et son environnement sont ténus³.

Si nous considérons chacun des sommets régionaux du Québec comme autant de recherches empiriques (ce qui pourrait se justifier), alors il nous est possible d'identifier une activité d'évaluation de la recherche empirique sur les phénomènes régionaux. En effet, plusieurs intervenants du Sommet de l'Abitibi-Témiscamingue ont recueilli et analysé les données des sommets régionaux qui l'ont précédé afin de tirer parti de ces expériences. Elles ont parfois éclairé des décisions du CO (voir section 4.1.1, la discussion sur les projets protégés).

Nous pouvons donc affirmer que notre sommet a un système d'évaluation de la recherche empirique, mais que ses échanges avec l'environnement sont à développer.

3. Cette situation cependant semble être en train de se modifier. Une entente France-Québec est en train de se conclure. Elle prévoit qu'un fonctionnaire de l'OPDQ en Abitibi-Témiscamingue se rendra en France dans le but d'y enseigner l'expérience de notre Sommet socio-économique.

D'une manière concrète, toutefois, une évaluation de l'état de la recherche empirique sur les phénomènes de la région se retrouve dans les travaux de l'équipe de chercheurs qui a préparé les documents d'amorce de discussion (section 4.5.1).

Cette activité fut alimentée en partie par l'univers académique de la région et lui a fourni en retour des extraits qui furent réinvestis dans l'enseignement et la recherche régionale.

6.1.3 Acquisition et développement d'expertise

Nous ne croyons pas devoir élaborer longuement sur l'existence d'un système d'acquisition et de développement de l'expertise académique et professionnelle pertinente dans le Sommet de l'Abitibi-Témiscamingue. Ce mémoire en témoigne. Cependant, les activités de ce système sont beaucoup plus larges que cette seule recherche. Il suffit de songer aux travaux de l'équipe conseil en formulation de projets (section 4.5.2) ou à ceux de l'équipe synthèse du contenu (section 4.5.3) pour constater que le Sommet de l'Abitibi-Témiscamingue exerce bien une activité d'acquisition et de développement d'expertises pertinentes au développement régional.

Sur le plan académique toutefois, ce sommet a contribué à générer une activité d'enseignement en développement régional à l'UQAT. Si nous considérons l'Université comme faisant partie de l'environnement du sommet, alors nous dirons que le système d'acquisition et de déve-

veloppement de l'expertise exerce des échanges avec l'environnement du système de recherche et développement.

6.1.4 Conceptualisation et reconceptualisation

La section 4.5 décrit comment s'est effectuée l'activité de conceptualisation de notions clés du développement régional. Les documents d'amorce de discussions furent distribués dans les zones et l'effet de retour s'est exprimé dans les problématiques et les orientations suggérées par les intervenants régionaux au niveau de leur zone et de leur secteur d'intervention. Une équipe de travail s'est attardée à faire les synthèses sectorielles régionales de ces points de vue. Ces synthèses furent examinées par des praticiens de chaque secteur lors des réunions des comités sectoriels régionaux. Dans plusieurs cas, la problématique sectorielle fut rajustée et les orientations précisées. Cette reconceptualisation a filtré des extrants sous forme d'orientations sectorielles privilégiées, ce qui dans un autre langage se traduit par des stratégies de développement.

En résumé, nous avons vérifié que le Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue possède bel et bien un système de recherche et développement, comprenant les quatre activités du modèle théorique, qu'il exerce des échanges avec son environnement et qu'il produit des extrants. Quelques uns de ces extrants peuvent être identifiés de façon assez précise; on a inclus la concertation régionale parmi les con-

cepts clés du développement, les orientations sectorielles priorisées contenaient parfois des stratégies sectorielles de développement.

Les activités d'évaluation de la recherche conceptuelle et d'évaluation de la recherche empirique ont chacune produit des extraits dirigés vers l'activité d'acquisition d'expertises académiques et professionnelles. Nous conviendrons que dans notre cas pratique du Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue, l'expertise acquise se situait davantage du côté professionnel que du côté académique, en particulier, en ce qui regarde la mise en application du concept de concertation régionale et l'approfondissement des connaissances sectorielles.

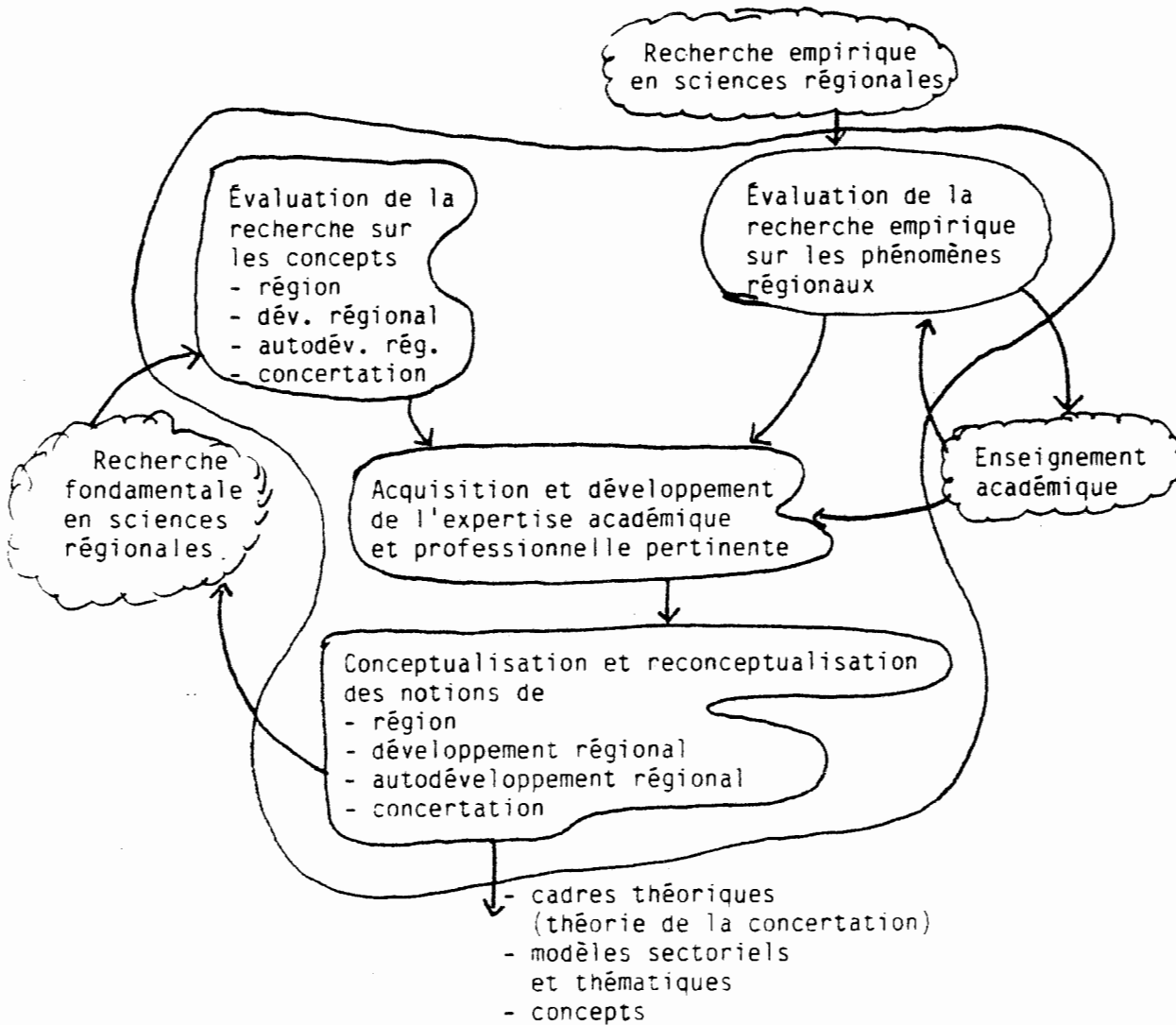


Figure 8: L'activité R & D en développement régional du Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue

6.2 SYSTÈME D'ÉVALUATION RÉGIONALE

Nous avons conservé la nomenclature utilisée par l'auteur du modèle. De fait, nous aurions préféré l'appeler système d'appréciation régionale, car pour l'essentiel il s'agit d'un ensemble d'activités par lesquelles une région juge ou estime ses situations économiques, politiques, sociales, culturelles ou autres tant par rapport à leur efficacité propre que par opposition à leur environnement. En somme, c'est l'activité par laquelle un système se regarde lui-même.

Cette activité d'auto-examen existe naturellement que dans un système d'activités humaines. Elle est dérivée de la conscience qui est une propriété humaine. Mais la conscience n'est pas qu'un phénomène observable chez l'individu, elle peut aussi être décelée au plan collectif. Ce système d'évaluation consiste donc en la manière dont une collectivité organisée s'y prend pour s'auto-évaluer.

Nous n'avons pas à nous demander si le Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue possède un tel système. C'est évident que durant cette longue période de concertation, la région a eu à se regarder elle-même pour évaluer ses situations. Ce que nous devons par contre interroger c'est la manière dont elle l'a fait.

En ce qui regarde cette analyse, nous remarquons que les activités sous-jacentes à un tel système sont moins précisément déterminées que dans le cas du système de recherche et développement. Les activités de

ce dernier sont repérables par des documents et des échanges entre les intervenants à des réunions de travail. Nous le verrons, les activités d'introspection sont parfois beaucoup moins concrètes. Mais elles font des traces.

6.2.1 Examen des composantes régionales en regard de leur environnement

Nous allons d'abord chercher à identifier ce que nous appelons les principales composantes. Il y a d'abord des composantes sectoriellement et thématiquement définies. Ce sont les composantes simples qui ont pour noms tourisme, mines, jeunes, etc. Puis il y a les composantes plus complexes qui comprennent l'"image" que projette la région et la perception que se fait l'environnement de cette image, ensuite la manière dont les habitants de la région se perçoivent eux-mêmes, leur degré d'appartenance à leur zone, à la région, en un mot leur degré et leur forme d'enracinement. Enfin, l'analyse de cette activité exige que l'on identifie les composantes valorielles qu'elle exprime.

Les composantes simples

Le premier niveau d'auto-examen est alimenté par le système de recherche et développement qui lui fournit des définitions de problématiques sectorielles et thématiques. Ces textes de problématiques tiennent compte la plupart du temps des coordonnées qui aident à positionner ces composantes simples. A titre d'exemple soulignons, pour le secteur "mines", le contexte fiscal nord-américain qui tend vers l'abo-

lition des abris fiscaux. Cette donnée de l'environnement fut interprétée comme une menace si lourde sur notre industrie minière que tous les intervenants étaient d'accord à concentrer leur demande, concernant cette industrie, au maintien du système fiscal des actions accréditives.

Ce même comportement a pu être identifié dans plusieurs autres secteurs ou d'autres thèmes. Dans le secteur "forêts", la région a réagi à une attitude nihiliste de la CIP qui, à grand renfort de publicité, lutte encore contre l'implantation d'une nouvelle papetière en Abitibi-Témiscamingue. On a pu observer pour le secteur "santé" ou le thème "femmes" cette même prise en compte des forces de l'environnement.

Les composantes complexes

La composante que nous appellerons l'image régionale fut l'objet d'un transvasement de l'environnement immédiat du sommet au sommet lui-même. Cela pour des raisons chronologiques principalement.

Les intervenants régionaux recueillaient depuis longtemps des commentaires provenant du reste du Québec sur l'Abitibi-Témiscamingue. Ils étaient de plus en plus souvent défavorables. On en est venu à la conclusion que cette image que projetait la région était un obstacle à son développement. En conséquence, on accordait à une firme conseil en

communications le mandat d'étudier l'image de la région et de proposer des recommandations visant à permettre aux instances régionales de la façonner afin de la rendre plus favorable.

Dans son rapport⁴, la firme proposait entre autres recommandations, un slogan qui aurait l'effet d'une signature régionale. Le slogan était "Une volonté de faire". Il fut adopté et reproduit un peu partout. Le sommet fut un excellent véhicule de ce slogan. L'intérêt de cette remarque anecdotique réside en ce que le slogan fut adopté sans discussion sur sa justesse ou son à-propos. Un tel besoin semblait trop pressant pour qu'on en discute. L'unanimité de ce geste régional est d'autant plus frappant que les dissensions zonales ne furent pas apparentées à ce sujet. Pourtant, les rivalités entre les zones de la région sont d'une force telle qu'elles sont parfois perçues comme un frein au développement.

Cette situation doit être discutée ici car elle constitue l'une des principales composantes complexes. La conjonction de l'histoire et de la démographie de la région lui a donné cinq pôles bien distincts. Durant sa période de colonisation, la région avait deux pôles à caractère administratif: Ville-Marie au Témiscamingue et Amos en Abitibi. L'industrie minière lui a ensuite donné deux autres pôles urbains: Rouyn-Noranda et Val-d'Or. Sur le plan démographique, ces derniers

4. OPTIMUM, Plan de communication de l'Abitibi-Témiscamingue 1986-1988, présenté en mai 1985.

ont vite gagné plus d'importance que les premiers. Puis la ville de La Sarre est devenue un pôle forestier assez considérable pour exprimer fortement ses prétentions et ses aspirations. Ces cinq pôles sont devenus des rivaux parfois farouches.

Il ne fait aucun doute que les luttes entre ces pôles accentuent le sentiment d'appartenance locale. Elles contribuent à l'enracinement social de la population. Mais comme ce mouvement est plutôt jeune⁵, il est trop tôt pour mesurer son effet sur l'esprit régional. Quoiqu'il en soit, nous avons vu à la section 4.4.5 comment les intervenants régionaux ont fini par transcender leur appartenance zonale pour transiger entre eux d'un point de vue régional. En somme, nous avons pu constater qu'en Abitibi-Témiscamingue, l'exercice du Sommet socio-économique a semé un début de fierté régionale et qu'à cet égard, il a provoqué ou accéléré un processus de changement des mentalités.

Cette réflexion nous amène à mieux saisir comment fonctionne ce processus de changement. Du point de vue du développement régional, on pourrait comparer la situation des mentalités des années 1970 à un cercle vicieux. L'image projetée de l'Abitibi-Témiscamingue était défavorable à son développement et son environnement lui retournait une perception plus négative encore, ce qui bloquait toute expression d'un

5. Au début des années 1980, il était communément admis que la population régionale de l'Abitibi-Témiscamingue n'avait pas encore la caractéristique d'être enracinée. Voir à ce sujet "L'Abitibi-Témiscamingue; une région à circonscrire", CEUAT, 1982, p. 39.

sentiment de fierté, même s'il y en avait. Le sommet a eu pour effet de catalyser un processus visant à rompre ce cercle et stimuler d'abord la fierté régionale qui n'était que latente. Cette nouvelle perception qu'ont les régionaux d'eux-mêmes devrait avoir des conséquences sur l'image que projettera la région. Le reflet que retournera l'environnement risque d'en être amélioré. C'est en ce sens que nous pouvons parler de l'émergence possible d'une nouvelle culture (au sens anthropologique du terme) régionale.

Ainsi, le Sommet socio-économique de l'Abitibi-Témiscamingue a exercé une activité qui consistait à examiner les composantes régionales en fonction de leur environnement externe.

6.2.2 Appréciation des politiques et des programmes des gouvernements

L'activité du sommet qui consiste à apprécier et à évaluer les programmes gouvernementaux est tributaire de celle qui s'exerce au niveau de la région dans son ensemble. C'est-à-dire que cette activité, exercée au niveau de l'organisation qu'est le sommet, se confond avec le niveau régional puisque ce sont les mêmes intervenants qui agissent aux deux niveaux.

Cependant, la tenue du sommet régional a intensifié cette activité, cela pour deux raisons. D'une part, un sommet est avant tout un exercice de concertation organisée. De ce fait, il multiplie les